



Journal de la **MISSION ÉVANGÉLIQUE DES TZIGANES ET FORAINS DE FRANCE** 24, B, rue Cst-Anjot, RENNES (I.-et-V.) Tél. 40-81-01
N° 13 — JUIN-JUILLET 1960

Chers Lecteurs et Amis des Tziganes

Nous désirons par le présent journal vous donner des nouvelles de notre rassemblement national tzigane qui ne fut pas comme les autres. Dieu a fait une œuvre de consolidation, d'unité plus grande que jamais, de sanctification plus profonde et c'est un grand pas en avant tout à la Gloire de Notre Seigneur et Sauveur. L'épreuve aussi s'est abattue sur le camp et à travers ces minutes dramatiques de l'orage Dieu a aussi parlé aux cœurs de ses enfants. Pour toutes choses nous louons notre Dieu puisque selon Sa Parole « Toutes choses concourent ensemble au bien de ceux qui l'aiment ».

(Voir pages 2 et 3).

L'ÉVANGELISTE T. L. OSBORN

qui fut l'animateur du Rassemblement
de 1958 à Rennes

tiendra à **LYON**
du 15 au 31 Juillet 1960

angle des Boulevards de Ceinture et Joliot-Curie

UNE GRANDE CAMPAGNE D'ÉVANGÉLISATION

LES TZIGANES Y SONT INVITÉS

UN NOUVEAU RASSEMBLEMENT
AURA LIEU A CETTE OCCASION

Chaque jour sur le terrain
de la périphérie Sud de Lyon

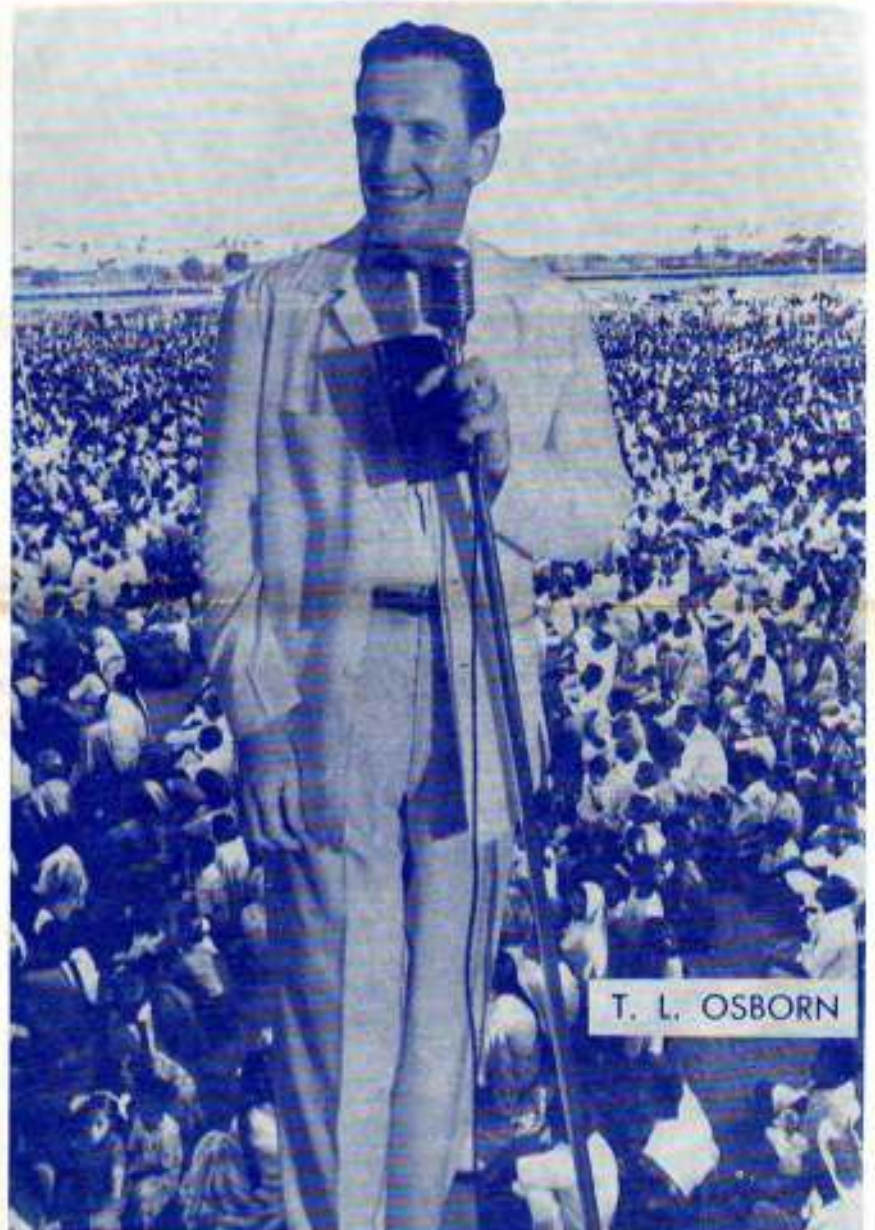
RÉUNIONS D'ÉVANGÉLISATION

Chaque matin, réunion de prières
au Camp Tzigane sous les tentes

BIENVENUE A TOUS LES LECTEURS

Pour tous renseignements : hôtels et lieu
de campement, écrire ou téléphoner à :

R. BURKI, 18, rue Ravat, LYON (2^e)
Téléphone 42-49-23



T. L. OSBORN

En cinq minutes... **CATASTROPHE** sur le camp

Un vent violent fait écrouler le chapiteau... Trois blessés

VISION APOCALYPTIQUE DE FIN DU MONDE

Tornade, Vent, Tourbillon, Eclairs, Foudre, Tonnerre, Averse

Comme jadis au désert avec son peuple d'Israël. Dieu a aussi agi avec le peuple tzigane au camp de CHASSEY.

Il est écrit dans EXODE 19 : 16 : « Le troisième jour au matin, il y eut des tonnerres, des éclairs, et une épaisse nuée sur la montagne... et tout le peuple qui était dans le camp fut saisi d'épouvante... »

Nous pourrions aussi écrire « Le quatrième jour du camp, au soir, il y eut des tonnerres, des éclairs et des nuages épais et noirs sur la colline... et tout le peuple qui était dans le camp fut saisi d'épouvante... »

Le « Pèlerinage » touchait à sa fin. C'était l'heure de se mettre à table. Il était 19 h. environ. Tous les problèmes étaient réglés. Le plus difficile venait d'être résolu magnifiquement. Dans un champ les prédicateurs avaient rendu grâce à Dieu pour le lien fraternel, la compréhension, l'entente, l'unité obtenus avec l'aide du Saint-Esprit. Un serpent d'un mètre environ avait été tué à coups de pierres au bord du chemin, quelques instants avant, par les prédicateurs qui avaient à solutionner le dernier problème. C'était le symbole de la victoire obtenue sur Satan pendant le camp.

Tous allaient repartir mais il y avait encore quelques résistances à l'égard de la volonté de Dieu dans certains cœurs. Il était nécessaire que Dieu parle durement à son peuple qui ne voulait pas obéir. Alors on vit tout-à-coup la poussière soulevée en un tourbillon par le vent qui se mit à souffler de plus en plus violemment. Une pluie torrentielle s'abattit sur le camp, mêlée d'éclairs et de tonnerres. Les hommes s'empressèrent autour du chapiteau pour consolider les cordages et descendre la toile. Mais il était déjà trop tard.

Tandis que quelques hommes étaient affairés sous le chapiteau à descendre la toile et les mâts en bois, un vent d'une force inouïe emporta le chapiteau comme fêtu de paille. De toute sa masse le tabernacle de toile s'abattit sur les hommes dont quelques-uns ne purent échapper à temps. Chacun s'empressa de regarder sous les débris s'il n'y avait pas de victimes. Un homme se libéra en déchirant la toile avec son couteau. Par une grâce divine aucun enfant ne fut atteint alors qu'habituellement ils étaient chaque jour une centaine à jouer en-dessous malgré la défense qui leur en était faite.

Il y eut malheureusement trois blessés. Un non-tzigane fut emmené dans le coma à l'hôpital. Il en sortit le lendemain indemne. Le frère Pitchott eut le pied transpercé par une pointe. Et le plus atteint fut le frère Armand Leboncher dont nous avons publié le témoignage dans le précédent numéro. Il avait la figure couverte de sang et le docteur s'empressa d'y mettre des agrafes. A l'hôpital la radio décela une vertèbre cervicale brisée ce qui était la cause de la paralysie partielle des deux bras. Un traitement de six mois est envisagé sans espérance de complet rétablissement. Aussi nous faisons appel à tous les lecteurs chrétiens pour qu'ils s'unissent à nous dans la prière afin que le Seigneur donne victoire.

La foudre était tombée sur le champ. Un chien fut tué, foudroyé sous une roulotte. Un enfant fut à demi-paralysé, mais après la prière il fut immédiatement rétabli. D'autres eurent un bras momentanément paralysé. L'un des gros mâts de fer du chapiteau fut plié en deux par la violence du choc. Heureusement qu'un frère avait offert un camion GMC auquel fut attachée la chaîne retenant le mât car cela évita une nouvelle catastrophe en empêchant le chapiteau de tomber sur la roulotte du frère électricien.

Il y avait l'épouvante dans le camp, des femmes hurlaient pensant que des enfants étaient sous les débris, des hommes fébrilement roulaient la toile en hâte pour secourir les éventuelles victimes.

Quelques minutes après ce fut le bouleversant spectacle des hommes à genoux sur la toile déchirée ou dans la boue, les mains levées vers le ciel et rendant grâce à Dieu de ce que dans sa « colère » il témoigna sa bonté en évitant qu'il y ait des morts parmi les enfants et les grandes personnes.

C'était grandiose de voir ce camp sous un ciel ténébreux sillonné d'éclairs tandis que le tonnerre grondait et que la pluie tombait. Le cantique chanté si souvent par la petite Tchikita prenait une réalité vivante : « Les éclairs, le tonnerre... Dieu Tout-Puissant... que TU ES GRAND... »

Le dimanche environ 300 hommes écoutaient à 9 h. du matin les exhortations que nous leur donnions de la part de Dieu en leur précisant que Dieu ne pouvait pas plus longtemps tolérer le péché parmi son peuple et qu'en aucun cas la Sainte-Cène serait donnée à ceux qui continueraient à se « saouler » ou à « fumer » ou à « pratiquer le mensonge » ou à faire quelque autre péché scandaleux. Il y eut des rébellions et je leur donnais cet avertissement. « Ce n'est pas contre nous, serviteurs de Dieu, que vous vous rebellez, mais contre Dieu et sa Parole et c'est à Dieu que vous aurez à rendre compte ». Moïse et Aaron tinrent à peu près ce même langage au peuple lorsqu'ils dirent : « Ce n'est pas contre nous que sont vos murmures, mais contre l'Éternel » Exode 16 : 8.

Aussi le lundi soir le tableau était saisissant. À l'endroit même où la veille nous avions parlé aux hommes... ils étaient à genoux dans la boue, s'humiliant et réclamant le pardon de Dieu. Des vies furent mises en règle. On entendit même un gitan s'écrier : « O mon Bon Barodéval, pourquoi j'ai pas pris mon baptême » et certains demandaient à ce que le soir il y ait encore des baptêmes car maintenant ils voulaient suivre le Seigneur dans la sanctification.

On croyait la fin des temps à son terme et le Seigneur de retour au milieu des éclairs. C'était un sérieux avertissement du Seigneur. Beaucoup comprirent qu'il faut en effet peu de temps à Dieu pour bouleverser et ébranler la terre et que cela peut aller vite, très vite. Les cœurs saisirent l'importance qu'il y a de ne pas attendre le « trop tard » pour mettre sa vie en règle avec Dieu.

Dieu parle dans l'Écriture et dit :

« Prenez garde frères, que quelqu'un de vous n'ait un cœur mauvais et incrédule au point de se détourner du Dieu vivant. Mais exhortez-vous les uns les autres chaque jour, aussi longtemps qu'on peut dire : AUJOURD'HUI ! afin qu'aucun de vous ne s'endurcisse par LA SEDUCTION DU PECHÉ. Car nous sommes devenus participants de Christ, pourvu que nous retenions fermement jusqu'à la fin l'assurance que nous avions au commencement, pendant qu'il est dit :

AUJOURD'HUI, si vous entendez sa voix, N'endurcissez pas vos cœurs, comme lors de la révolte.

Qui furent, en effet ceux qui se révoltèrent après l'avoir entendue : sinon tous ceux qui étaient sortis d'Égypte sous la conduite de Moïse ? Et contre qui Dieu fut-il irrité pendant quarante ans, sinon CONTRE CEUX QUI PECHAIENT, et dont les cadavres tombèrent dans le désert... Craignons donc, tandis que la promesse d'entrer dans son repos subsiste encore, qu'aucun de vous ne paraisse ÊTRE VENU TROP TARD ». (Hébreux 3 : 12 - 4 : 1).

Une œuvre de sanctification s'est faite dans le peuple. Non seulement LA PAROLE DE DIEU parla au cœur du peuple, mais Dieu, par cette intervention rapide au sein des éclairs et du tonnerre, rappela au peuple qu'on ne lui résiste pas. Il est Dieu et Maître et c'est LUI et LUI SEUL qu'il faut servir et Il est le DIEU SAINT.

Dieu a certainement un plan de bénédiction pour ce peuple et par ce peuple pour tous les peuples.

Que tous les lecteurs croyants continuent à prier pour que le réveil qui vient d'en Haut se continue plus glorieux que jamais... et que chacun rende grâce à Dieu pour ses voies incompréhensibles et merveilleuses.

★

S. O. S.

Ceux qui voudraient participer aux gros frais de remise en état du Chapiteau de la Mission et aider le frère blessé, Armand Le Boucher qui n'est pas assuré social, peuvent le faire en envoyant leur offrande à la Mission. Plusieurs nous l'ayant demandé nous avons pris la liberté de joindre un mandat-chèque dans ce but, pour faciliter le versement à la poste. Que le Seigneur bénisse tous ceux qui manifesteront leur élan de fraternité et de solidarité.

La vie dans le Camp du Peuple de Dieu

Comme au désert sous la direction de Moïse et autour du Tabernacle, le peuple n'a fait une halte dans sa vie de voyage. Au lieu de tentes, ce sont les roulottes qui se sont placées tout autour du chapiteau servant de Tabernacle pour prier et y enseigner la Parole de Dieu. Groupés par famille ou par tribus plus de 500 familles totalisant avec les enfants une population de 3 000 âmes environ vécurent des journées qui laisseront leurs marques spirituelles dans bien des vies.

Avant l'arrivée des caravanes, les habitants et les gendarmes vivaient dans l'appréhension. La peur régnait tout alentour. Mais bien vite l'opinion changea. Les gens constatèrent que les tziganes étaient des gens paisibles, remplis de foi en Dieu. M. Kennel, le maire de la commune de Chassey, chrétien mentionné fit remarquer le dernier soir dans son allocution, qu'il ne fut enregistré aucune plainte. Les gendarmes n'eurent pas non plus à intervenir car il n'y eut aucune bagarre, mais au contraire, le Commandant et le Capitaine de gendarmerie vinrent amicalement nous rendre visite et nous rendre service en se mettant à la disposition de tous les tziganes pour les aider à régulariser leurs situations. Le médecin vint aussi faire les vaccinations anti-varioliques des enfants, ce qu'exige la loi. Ce fut donc la mise en règle de toutes les situations sur le plan social... y compris quelques mariages, quoique le plus grand nombre de mariages se fera à LYON puisque les papiers nécessaires arrivèrent avec du retard dans la commune de CHASSEY... perdue dans le désert de la Meuse.

La mise en ordre de l'installation du camp fut faite cette fois par les tziganes eux-mêmes. Quelques-uns, arrivés une dizaine de jours à l'avance accomplirent avec zèle la tâche qui leur fut confiée.

Ils montèrent le chapiteau, installèrent l'eau, l'électricité, la sonorisation, des bancs de fortune, les W.C., le baptistère. Ils creusèrent des trous pour les ordures. Ils firent le nécessaire pour le ravitaillement en pain, épicerie, lait... et aussi pour le logement en dressant des petites tentes et y arrangeant des lits de « paille », pour les visiteurs non-tziganes.

La mise en ordre spirituelle fut évidemment la plus importante. Avant les journées officielles du rassemblement il y eut des réunions de prières avec les chrétiens et entre serviteurs de Dieu. Mais depuis des semaines déjà chacun priait pour que Dieu bénisse tout particulièrement ce rassemblement. Des centaines de lecteurs aussi priaient avec nous, et nous nous réjouissions dans le Seigneur de nous savoir une grande famille où la race ne compte plus mais seulement la vie d'enfant de Dieu. Pendant le camp, en se promenant dans les champs, il n'était pas rare de rencontrer ici cinq ou six femmes qui, la tête couverte d'un voile, priaient avec ferveur, animées de l'Esprit de Dieu ; là un homme seul, élevant les bras au ciel et implorant la grâce de Dieu ; plus loin encore quelques hommes qui de toute leur âme adressaient à Dieu d'instantes supplications. Dieu écoutait toutes ces prières de l'élite de son peuple... et il étendit sa main bénissante sur le camp.

Tout d'abord les serviteurs de Dieu, un nombre d'une quarantaine, se réunirent chaque jour pour la mise en ordre, la mise en règle de tout ce qui n'allait pas. Très librement et très franchement chacun parla à son frère selon la vérité et tout péché, toute faiblesse, furent laissés au pied du Maître. Chacun acceptait de se soumettre aux exigences de la Parole de Dieu afin d'être le modèle du troupeau. La dernière victoire fut remportée le lundi soir et tous les serviteurs s'unirent pour rendre grâce à Dieu de les avoir aidés à résoudre tous les problèmes difficiles pour le progrès de son œuvre.

Plusieurs pasteurs apportèrent leur concours dans la prédication afin d'instruire le peuple dans les voies de Dieu. Tous les serviteurs de Dieu tziganes furent d'accord pour exhorter leurs frères à rendre un bon témoignage dans toute la conduite et il fut notamment exigé que pour recevoir le baptême il fallait porter des fruits dignes de la repentance et marcher en nouveauté de vie, libéré de toute passion, notamment de

celles de l'alcool et du tabac et aussi ne plus pratiquer le mensonge ni autre péché portant atteinte au témoignage de l'Évangile. Il fut également décidé que la participation à la Sainte-Cène ne serait accordée qu'à ceux qui conformeraient leur vie aux enseignements de l'Évangile puisque quelques-uns, une minorité heureusement, se refusaient à modifier leur manière de vie malgré quelques années de conversion. Cette décision provoqua du remous dans le camp, mais des victoires furent remportées et plusieurs prirent la résolution d'abandonner le péché. Il y eut cependant de la rébellion de la part de ceux qui trouvaient la sanction trop dure et qui voulaient persévérer dans une voie qu'ils savaient contraire à la volonté de Dieu. Alors la colère de Dieu se déchaîna brutalement sur le camp le lundi soir à 7 h. comme nous le racontons par ailleurs et chacun comprit qu'il ne faut pas lutter contre Dieu.

Le lundi après-midi il y eut une cinquantaine de baptêmes sous un beau soleil... et le soir, malgré la perte du chapiteau, le grand feu de camp au cours duquel chacun s'unifia à la prière d'humiliation et d'action de grâces... en ayant les pensées dirigées vers le prochain retour du Seigneur.

Le surlendemain il ne restait plus une voiture sur le terrain gratuitement mis à notre disposition par le frère Kennel. Les groupes avaient pris des directions différentes se donnant rendez-vous à LYON où T.L. OSBORN tiendra une grande campagne d'évangélisation comme le précisa au cours du camp le prédicateur MUNDT, organisateur de cette campagne et collaborateur de T.L. OSBORN.

Les villages continuent à recevoir par les gitans le témoignage de la Parole de Dieu et déjà de bonnes nouvelles nous parviennent de l'œuvre de réveil qui s'étend chaque jour comme dans le village de SUZANNECOURT à 25 km. du camp où presque tous les habitants vinrent écouter chaque soir les gitans pendant quinze jours avant le camp et où plusieurs se convertirent au Seigneur.

Nous donnons donc rendez-vous à nos fidèles lecteurs et amis et aux tziganes à LYON, du 15 au 31 juillet 1960.

Les Prédicateurs Tziganes

Au cours de notre rassemblement national il a été décidé à l'unanimité que toutes les offrandes seraient centralisées au Compte Chèque Postal de la Mission pour éviter la multiplicité des CCP de prédicateurs tziganes. Ceux-là donc qui voudront aider tout spécialement tel ou tel prédicateur et son équipe ou son groupe pourront le faire en précisant au dos du mandat LE NOM ou SURNOM du prédicateur auquel l'offrande est destinée. Notre trésorier M. Jean ERARD transmettra ces offrandes à ceux auxquels ils sont destinés.

Voici la liste des prédicateurs avec leurs noms et prénoms. Les SURNOMS sont entre parenthèses.

Douaire Jean (MIMI), Douaire Louis (LOUTI), WINTERSTEIN Philippe (FATAR), REINHARD Louis (NENE), REINHARD Aïso (KALO), Chauvert Auguste (PATRON), Debarre Jean (MADOU), Duval Gustave (RAPHAEL), ZIEGLER Jacob (BADO), Reinhard Charles (CARLOU), ADELLE Guillaume (COCO), Reinhard Joseph (LULU), Duval André (MICHEL), WINTERSTEIN Louis (PINT), SCHTENEGRY Armand (ARCHANGE), SCHTENEGRY Roland (ROLAND), Poubil Joseph (JOSEPH), HOFFMANN Michel (La Baule), HOFFMANN Louis (GARÇONNET), Landauer Victor (YACOB), Duville François (LA BOULE), DUVILLE Emile (MORCHE), DUVILLE René (MASSON), Amigornia Jacques (JACQUES), REINHARD Antoine (GAMIN), REINHARD Jean (MANDZ), REINHARD Jean (PINAR), REINHARD Jean (Carlo), Le Boucher Armand (ARMAND), METBACH Portos (NENEN), Martin Honoré (NONOR), Casdasch Joseph (TICHLAM), Ziegler Charles (AZO), LAGRENE Ernest (TUTUR), LAGRENE Louis (LIL), RAQUINARD André (André), FERRET Wasso (BALO), Espinas Raoul (RAOUL), WISS Jean (ZINZIN), RICHARD Jean (JEAN), THEOM Denis (PAYON), MEYER Georges (DJIM), POUBIL Louis (BISENTE), CANLAY Henri (JEANNOT), soit en tout 44.

LE CHEMIN QUI MENE A LA VIE

REDACTION : C. LE COSSEC, pasteur, 24 B, rue Commandant-Anjat, RENNES (I.-et-V.). Téléphone : 40-81-01.

ADMINISTRATION : J. ERARD, pasteur, 2, rue Belle-Croix, Saint-Lô (Manche). Téléphone : 327.

Ce journal est le LIEN ENTRE LES AMIS DES TZIGANES. Il leur communique à chaque parution des nouvelles de l'Œuvre Tzigane. Cette Œuvre n'émerge au budget d'aucune église. C'est une entreprise de foi. Elle ne subsiste et progresse que par le soutien de ses amis et lecteurs. Leur offrande volontaire, régulière, si possible mensuelle dont dépend la bonne marche financière de la Mission Tzigane ne doit en aucune manière gêner la participation habituelle qu'ils apportent à leur église.

Toute offrande en faveur de la Mission est à faire à : POUR LA FRANCE : MISSION EVANGELIQUE DE TZIGANES DE FRANCE, 24 B, rue du Commandant-Anjat, RENNES (I.-et-V.). Compte Chèque Postal 1909-56 Rennes.

POUR LA SUISSE : « Les Amis des Tziganes de France ». Agent : R. DURIG, Passaux, C. C. P. IV 6464, Neuchâtel.

En haut : Baptêmes.

SOUVENIR DU CAMP DE CHASSEY (cliché offert par l'Est-Républicain). — En bas : le rédacteur expliquant le baptême biblique et les musiciens recueillis pendant la prière.

